

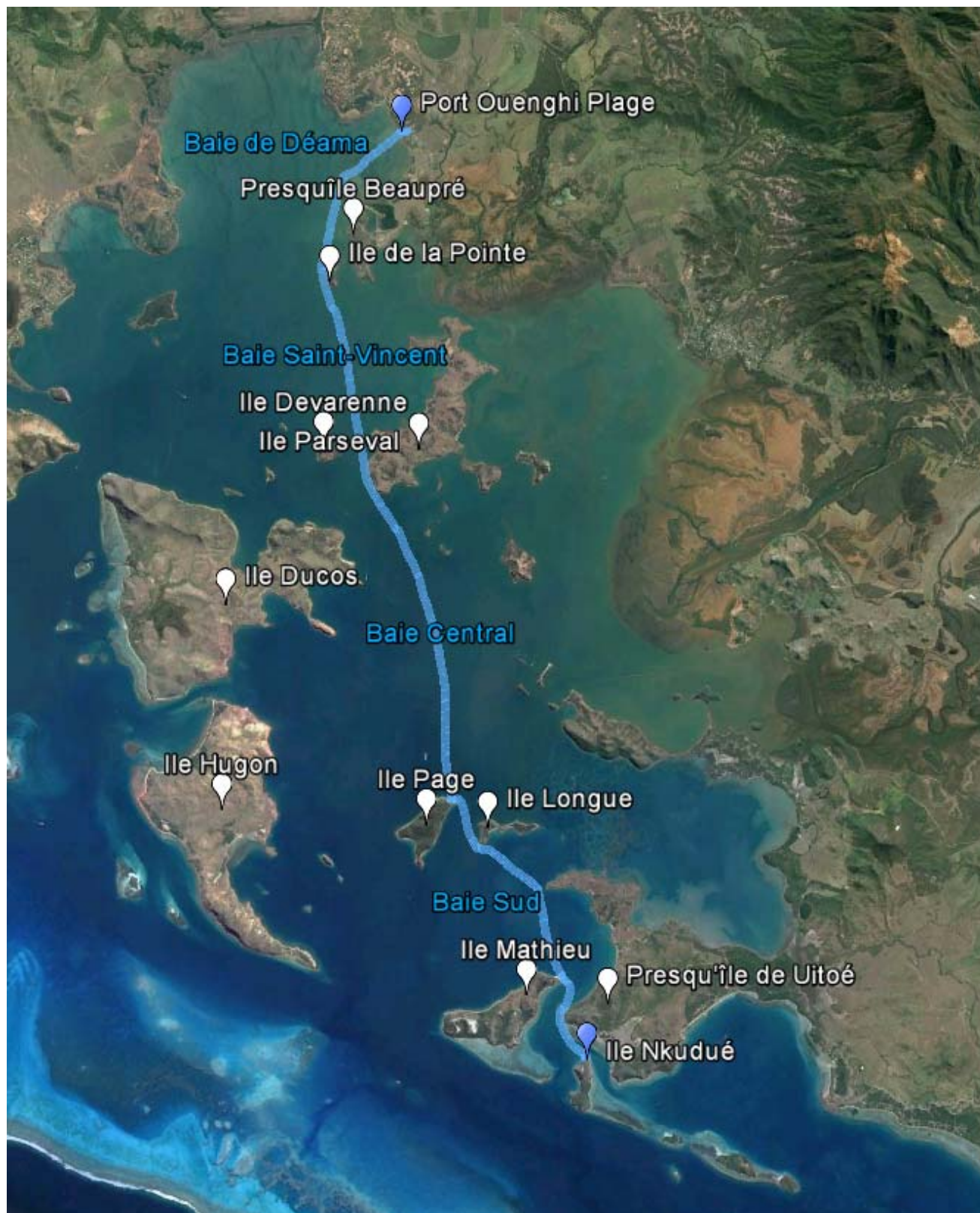
27/10/2014

Port Ouenghi Plage – Ile Page – Ile Nkudué : 23 km

09h00-12h45 : Port Ouenghi Plage – Ile Page : 6 – 7,6 – 9 nds

14h15 – 16h05 : Ile Page – Ile Mathieu : 12 -13 -14 nds

16h20 – 17h10 : Ile Mathieu – Ile Nkudué (Pointe Caouritio)



Le jour J arriva. Je pris le temps pour me lever contrairement aux jours précédents où j'étais debout à 05h30. La cuisine sentait bon l'arôme matinale du café qui embaumait toute la maison et qui me mit automatiquement de bonne humeur pour prendre un bon petit déjeuner. Je profitai pleinement de ce moment en compagnie de B. « Alors, t'es prêt ma Caille ? » me lança-t-elle d'une voix remplie de douceur et de compassion. Le tout accompagné du regard dont elle a le secret. Ce regard chaud, maternel et intense, qui vous transperce l'âme et si difficilement soutenable, même pour les plus virils d'entre nous. Je ne répondis pas. Elle ne s'en offusqua absolument pas car elle savait que j'étais en mode « expé » depuis que j'étais arrivé sur le caillou. J'étais dans ma « bulle ». Toutes mes pensées tournaient autour du meilleur moyen d'optimiser le périple. Cependant je ne réalisai pas encore que je partais pour presque 2 mois de navigation. C'était la première fois que j'entreprenais un tel voyage.

Avec Gilou, nous transportâmes le kayak tout équipé jusqu'au bord de l'eau.. C'était seulement à une cinquantaine de mètres en contre-bas de leur maison, à travers les senteurs suaves des Gaïacs et le parfum dense des Niaoulis, sur un chemin de terre ocre, légèrement en pente, raviné par l'érosion. Nous fîmes plusieurs haltes car le kayak était très lourd. Il y avait pratiquement 40 kg de matériel, le kayak pesait à lui seul dans les 25 kg. Plus le poids de la bête qui allait être dedans, et que je préfère ne pas divulguer par courtoisie et par pudeur. C'est donc un ensemble de près de 150 kg qui évoluerait au rythme des courants, des marées et de z'alizés...



La marée à flot, je pris soin d'amarrer le kayak à la souche la plus proche afin d'éviter le gag du départ qui consisterait à contempler le triste spectacle d'un kayakiste courant pitoyablement pour rattraper son bateau errant, empêtré dans un flux épais jusqu'à mi-cuisse, sous les yeux incrédules de ses nombreux admirateurs, au nombre de deux, venus l'acclamer et lui témoigner leur dévouement. Il ne manquerait plus que, trébuchant sur une paisible et vieille holothurie de mer, le kayakiste ne disparaisse dans l'eau turbide de la baie cernée de mangrove. Cela ternirait définitivement l'image du plus intrépide des explorateurs, aussi courageux et respecté puisse-t-il être. Heureusement cela n'arriva pas et je m'équipai très sereinement et sans la moindre appréhension, tout en discutant avec Gilou, sous le cliquetis régulier du déclencheur de l'appareil photo, que « B », qui nous avait rejoints, ne cessa d'activer pour immortaliser cet instant unique.





Plus que jamais dans ma bulle, ignorant la présence de mes deux acolytes, je me demandai si je devais partir en me servant du petit enrochement situé sur la gauche comme appui, où en mode « école » en utilisant la pagaie, en appui derrière l'hiloire, depuis le bord de la plage de galets. J'optai pour la bonne vieille méthode « les pieds dans l'eau ». Après avoir chaleureusement enlacé



B et Gilou, je positionnai le kayak la proue vers l'Est, en direction du Canal Ducos. Je le fis glisser sous ma jupe et je me positionnai façon « fait caca dans le pot ». Puis je me laissai choir avec beaucoup de grâce et de volupté dans l'hiloire béante. Je consolidai ma position, et dans un tournoiement magistral de la pagaie au-dessus de ma tête, je me plaçai optimalement pour donner le premier coup de pagaie et me lancer dans l'aventure.

Tout en m'accoutumant au Tiwok et au fonctionnement de son gouvernail, j'évoluai tranquillement comme si je partais pour une randonnée à la journée, sans avoir cette impression un peu oppressante d'aller vers l'inconnu et les dangers qui le composent.

Oh Oh. Réagit Rikou. T'en a pour près de deux mois là ! ... Ouai... Et alors !

Bon, je commençai petit à petit à visualiser l'endroit où je me trouvais et ce que j'y faisais. Ainsi cet espèce de flou psychologique qui bernait ma conscience se dissipa peu à peu et tout me revint brutalement. Le kayak, le lagon, la Nouvelle-Calédonie, le projet !!! Oh Putain ! Ca y est. C'est parti !





Les premières minutes du périple furent donc très vaporeuses mais je repris enfin conscience de la réalité ce qui me permit d'observer la Baie Déama qui baignait dans une eau laiteuse, perturbée par je ne sais quel courant invisible. Cela n'enleva rien à la beauté du décor qui s'offrit à mes yeux, éblouis par les émeraudes et les turquoises qui scintillaient à la surface de l'eau, sous un soleil éclatant de vigueur. Je me laissai aller à espérer que cet état pouvait durer le plus longtemps possible.

Malheureusement ce ne fut pas le cas. Si la navigation dans les Baie de Déama et de Saint-Vincent se déroula très agréablement avec un

léger vent de S.SE à 5/6 nœuds, très rafraîchissant, la Baie Centrale qui s'ouvrait à l'Est de l'île Ducos fut le siège du réveil des alizés, qui passèrent graduellement, mais sûrement, de 9 nœuds à 12, 13 puis 14 nœuds. Une brève accalmie s'installa comme par hasard au moment où j'avais décidé de faire une pause pour une collation bien méritée. Epuisé par l'effort, ayant de la peine à



tenir le rythme, je m'arrêtai donc sur cet éperon rocheux de grès triasique, trônant au nord de l'île Page et faisant face à l'île longue, aux portes de la Baie du Sud. J'en profitai pour faire un petit tour du propriétaire et tomber sur les vestiges d'une vie passée, vieux de plus de 200 millions d'années. Les strates environnantes, regorgeaient de ces spécimens anciens, Monotis richmondiana, bivalve fossiles que l'on retrouve également en Nouvelle-Zélande dans le district de Nelson d'âge



Norien, un étage du Trias supérieur. Leur contemplation me lascia rêveur et pensif sur les temps et les êtres qui nous précédèrent sur cette planète fertile en devenir. La brise se renforça soudain et m'incita à ranger rapidement mes affaires dans le kayak pour reprendre la direction du S/SE, avant que la situation ne soit davantage « décoiffante ».



Deux heures plus tard, à la pointe NE de l'île Mathieu, le vent s'apaisa et je retrouvai un certain calme. Je fus enfin soulagé de naviguer sur des eaux dont les vagues obéissantes il y a peu aux alizés fougues, ne cherchaient plus à chaque assaut, à constater combien ma technique d'esquimautage avant-gardiste était efficace. Je me dirigeai alors tout doucement vers la pointe Caouritio de l'île Nkudué pour y installer mon bivouac.

Satisfait et enthousiaste de réaliser enfin mon rêve, je fus tout de même un peu déçu par ce début de périple en voyant les mesures affichées par mon gps. Je n'avais parcouru que 23 kilomètres soit la moitié de ce qui était prévu. J'atterris donc sur une petite plage bordée de liserons maritimes. Je repérai le meilleur endroit pour installer ma nouvelle tente. Les moustiques commencèrent à faire leur apparition au moment où je tentai vainement d'allumer mon réchaud à bois artisanal. Le vent soufflant sur mon enthousiasme et ma patience pour tenter d'embraser quelques brindilles, je jetai l'objet de ma confection dans sa boîte en carton pour ne plus jamais l'en ressortir. Dépit, je sortis mon bon vieux réchaud à gaz pour chauffer l'eau en vue de me délecter d'un magnifique gratin lyophilisé. Je l'engouffrai aussi vite que possible avant que les moustiques ne transformèrent mes bras et mes jambes dénudés, en champs de cratères digne des plaines du nord martiennes. Je me glissai ensuite avec bonheur dans mon duvet, installé sous la tente sans le double toit. Allongé confortablement, je m'endormis en contemplant, émerveillé, le ciel du sud et scrutant l'inconnu, mon regard s'évapora dans la chaude nuit calédonienne.